

Des airs, des eaux, des lieux / Version littérale du grec, rédigée d'après le texte vulgaire; par M. Magnan.

Contributors

Hippocrates.
Magnan, Victor Amedée.

Publication/Creation

Paris : L'Imprimerie de veuve Herissant, 1787.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/q3b9yf2k>

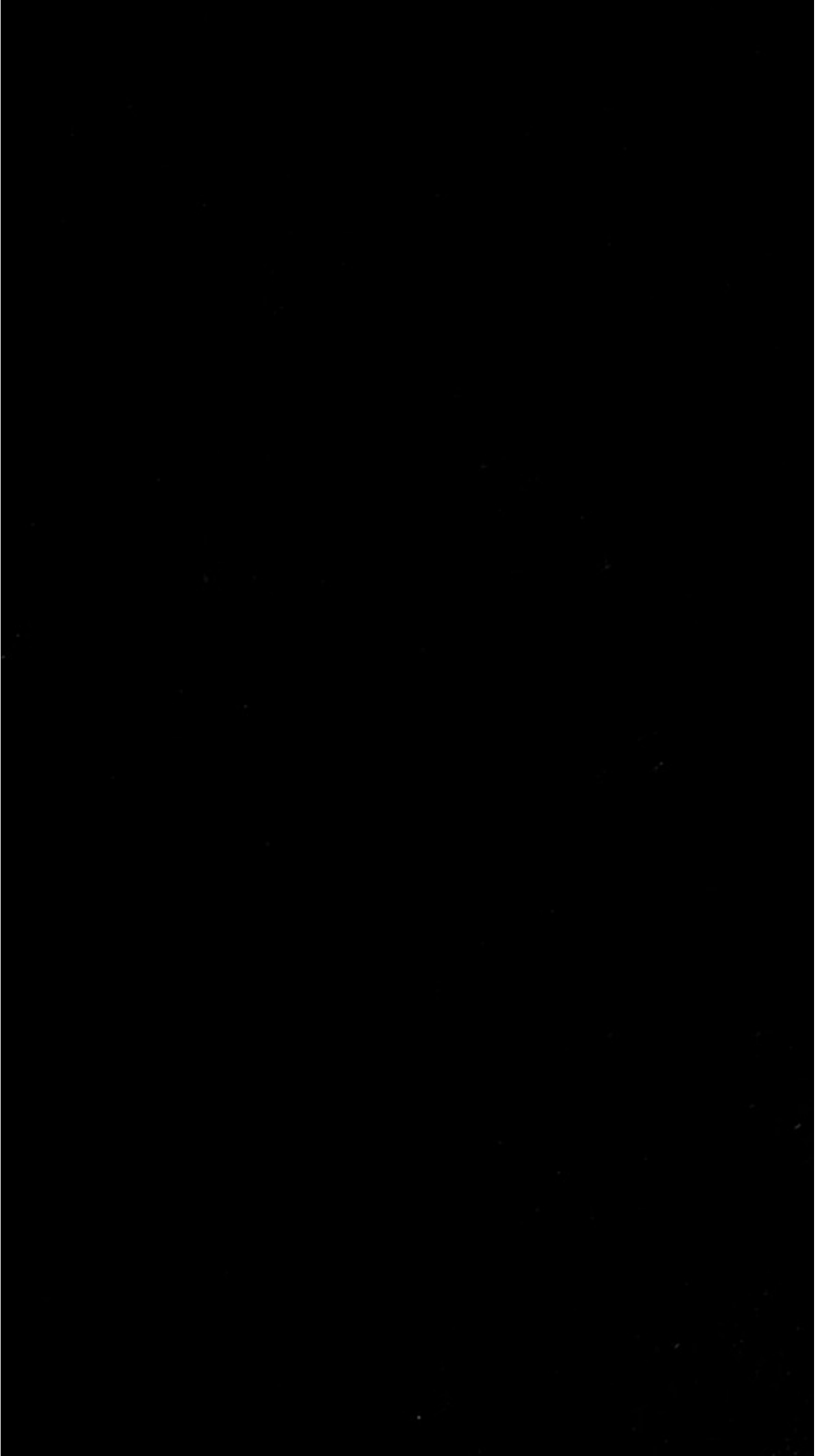
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



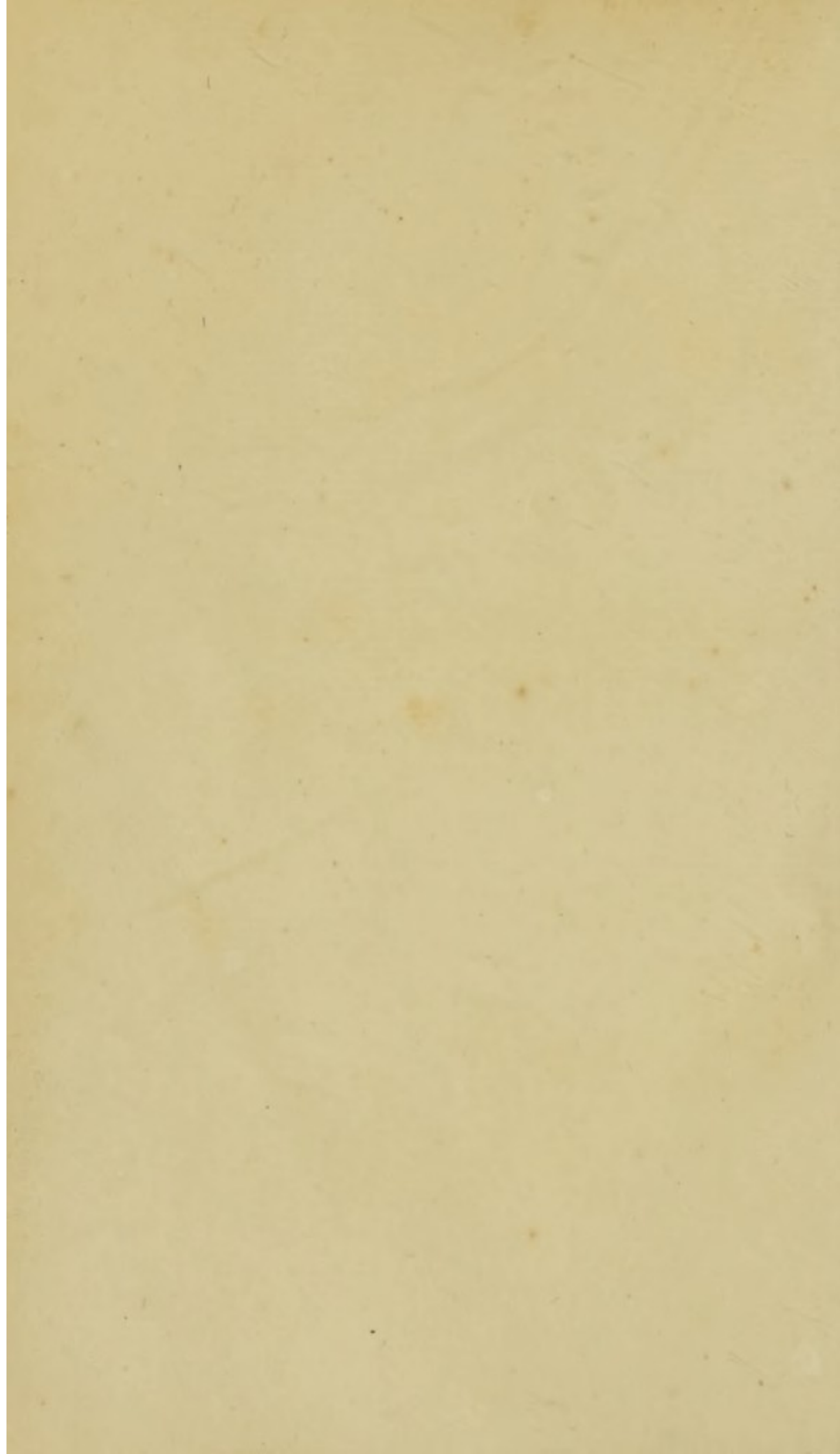




28,859/A

A.x.o.88

Approximate



HIPPOCRATE.

DES AIRS, DES EAUX,
DES LIEUX.

Hippocrates III

HIPPOCRATES

DEI AER, EST AER,

DEI AER,

HIPPOCRATE.

DES AIRS, DES EAUX, DES LIEUX.

*Version littérale du Grec, rédigée d'après le
Texte vulgaire;*

Par M. MAGNAN,

MÉDECIN ordinaire du ROI, servant par
quartier; Docteur en l'Université, et Cor-
respondant de la Société Royale des Sciences
de Montpellier, du Collège et de l'Académie
des Sciences, Belles - Lettres et Arts de
Marseille; Correspondant de la Société
Royale de Médecine.

*Νόμος μὲν πάντα κρατύνει.
Lex quidem omnia vincit.*

HIPP. DE GEN.

A P A R I S.

De l'Imprimerie de Veuve HERISSANT,
rue Neuve - Notre - Dame.

Et se trouve,

Rue Saint - André - des - Arcs, N^o 82.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation, et Privilège du Roi.



Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Wellcome Library

INTRODUCTION.

HIPPOCRATE, dont les Ouvrages ont le sceau de l'Immortalité, est du nombre de ces génies rares qui ont embrassé la Nature dans tout son ensemble, et qui en ont sondé les profondeurs. Par l'étude et l'observation, il dévoila et saisit, au milieu des nuages de la Philosophie ancienne, les vérités les plus utiles pour la conservation des Hommes. Il rassembla soigneusement, lia, par une

A

ij INTRODUCTION.

chaîne de principes féconds , tous les faits indépendans des opinions , qui , se trouvant fondés sur l'expérience et la Nature , sont devenus irrévocablement la base de l'Art de guérir , parce que la science de l'Homme ne peut avoir d'autres appuis. Pour apprécier toute l'étendue du génie d'Hippocrate , et saisir sa Doctrine , il faut lire , dans le Texte original , surtout , les Traités de l'Art ; de la Médecine primitive ; *des Airs , des Eaux , des*

· *INTRODUCTION.* *iiij*

Lieux ; les *Épidémiques* , les *Pronostics* , les *Coaques* , la *Diététique* et les *Aphorismes*. Cette collection , même encore plus nombreuse , des vraies *Œuvres* d'*Hippocrate* , offre des sources profondes d'*instruction* pour tous les *Médecins*. Elles sont *inépuisables* , et *indispensables* pour l'*Art*. Mais le *Traité des Airs* , *des Eaux* , *des Lieux* , dont je donne une *version littérale* , est encore d'*une utilité plus générale* pour la *Physique* , par la

masse des faits qu'il renferme, et leurs rapports immédiats avec leurs causes naturelles : par cela même, il sera toujours utile aux Hommes, et à la portée de chacun. Ce n'est pas sans fondement que l'Antiquité admira ce discours comme un chef-d'œuvre de Philosophie. En le lisant avec réflexion, et sans préjugés, il n'est personne qui ne reconnoisse qu'il embrasse, avec précision, tous les principes positifs applicables aux cir-

INTRODUCTION. v

constances du Climat, soit générales, soit particulières; qu'il indiquoit déjà le développement des grandes découvertes dont notre siècle s'honore avec raison; qu'il réunit dans une chaîne de faits, qui deviennent autant de principes, les grands résultats qui doivent ressortir de l'Observation Médicale, de l'Histoire Naturelle, de l'Histoire Physique et Morale des Nations, et la solution complète des objections qu'on affecte souvent,

vj INTRODUCTION.

et toujours en vain, d'élever contre l'Ouvrage immortel de l'Esprit des Loix. On reconnoîtra ce qu'a dit Montesquieu, que l'Empire du Climat est le premier de tous les Empires; et pourquoi la France, dans une heureuse position, renfermant aussi dans son sein quantité de hautes Montagnes, d'où dérivent de grands Fleuves, liée d'une part à la chaîne des Alpes, d'une autre part à celle des Pyrénées, et par les deux autres côtés atte-

INTRODUCTION. vij

nante aux deux Mers , se trouve , à raison de l'extrême variété de ses productions , par rapport à l'Europe , ce que l'Europe est à l'égard des autres parties du Continent : pourquoi le caractère des François , modifié , tempéré par le mélange et par la grande variété des Peuples qui forment une seule et grande Nation , est encore le même aujourd'hui qu'autrefois , le plus vif , et le plus enjoué , et le plus ardent , et le moins oppresseur , et le

viiij INTRODUCTION.

plus doux : pourquoi les Peuples furent toujours si chers à l'ancienne Dynastie de nos Rois , et le Roi si chéri de la Nation. Il eût été facile , dans la traduction d'un Ouvrage aussi concis et aussi profond , d'accumuler des preuves et des commentaires , puisés dans les relations les plus récentes des voyages dans le Nord , sous les Tropiques , et vers les régions Antarctiques ; mais j'ai craint de dérober inutilement , à l'attention et

INTRODUCTION. ix

au génie du Lecteur, la justesse des détails, et la noble et antique simplicité du plan: par cette raison, je me suis astreint à une version rigoureuse du Texte Grec, généralement reconnu pour le plus pur, celui de l'Édition complete publiée par FOËS, qui, de tous les Editeurs, ou des Traducteurs d'HIPPOCRATE, a su le mieux en pénétrer le génie. Ceux qui connoissent le *Traité des Airs, des Eaux, des Lieux*, par l'ancienne Traduction

x INTRODUCTION.

Françoise de DACIER (1),
ou par la Version Latine la

(1) A la tête de sa Traduction, M. Dacier rapporte une remarque utile de VITRUVÉ, qui approuve, avec raison, la manière des Anciens : lorsqu'ils vouloient bâtir quelque Ville, ils consultoient auparavant les entrailles de quantité d'animaux, qu'ils immoloient. Si tous ces animaux, ou la plus grande partie, avoient des entrailles bien saines, ils jugoient que le lieu étoit sain ; mais s'ils avoient tous, par exemple, le foie gâté, ils concluoient que tous les hommes l'avoient de même, & alloient chercher un lieu mieux situé.

INTRODUCTION. xj

plus récente , de HALLER ,
qu'il a lui-même désavouée ,
ou par des lambeaux qui en
ont été cités , me sauront gré
d'avoir donné une Traduc-
tion fidelle , dans la seule
vue de la rendre utile. Mon
but a été d'être exact dans les
mots techniques , et de re-
nouer la chaîne des faits , qui
se trouve brisée , depuis long-
temps , dans des Ouvrages
de Médecine ou de Physi-
que , et d'empêcher cet abus
de termes et de dénominations
vagues et indéfinies ,

xij INTRODUCTION.

qui font dégénérer la science, et la détournent, à son grand préjudice, de la source primitive. Celui qui ne cherche que l'instruction, ou l'occasion de réfléchir sur des notions acquises, concevra aisément les riches détails d'observation renfermés dans ce Traité. J'ai voulu lui conserver, autant qu'il étoit possible, sa forme primitive, laquelle est indiquée dans le Texte, par les retours périodiques des mêmes phrases : le style en est simple, imi-

INTRODUCTION. xiiij

tatif , sévère , nerveux et élevé , et l'élocution continue et successive. Il eût été plus facile , mais infiniment moins utile de la dénaturer par des tournures propres aux Traductions libres , que de la maintenir comme j'ai fait. Si quelqu'un pouvoit s'en offenser , sans nulle distinction pour un genre aussi didactique que celui-ci , qu'il me soit permis de lui rappeler ce qu'a écrit , dans un Mémoire récent de l'Académie Royale des Inscriptions et

xiv INTRODUCTION.

Belles - Lettres , M. l'Abbé
Arnaud, l'un des Hommes les
plus distingués dans la Litté-
rature ancienne et moderne.

« PLUS on approfondit le
» génie de la Langue Grec-
» que , plus on étudie le tour
» d'esprit et la manière des
» grands Hommes qui ont
» écrit cette Langue , moins
» aussi l'on doit s'offenser
» des libertés que pourra se
» permettre celui qui entre-
» prendra de révéler les se-
» crets de leur Art , quoi

» qu'en puissent dire quel-
» ques Écrivains pour qui, si
» vous n'écrivez pas de leur
» style, vous cessez d'être
» naturels, comme s'ils pou-
» voient juger par leurs
» forces des forces de la
» Nature, ou comme si la
» Nature étoit assujettie à
» penser et à parler comme
» eux : je leur dirai, à ces
» Hommes qui, pour ne ja-
» mais tomber, rampent
» éternellement, ou qui n'in-
» voquent la règle que pour
» servir de règle eux-mêmes ;

xvj INTRODUCTION.

» ce que disoit Pline à Lu-
» percus : *Ces endroits qui*
» *vous paroissent enflés , me*
» *paroissent sublimes ; ces*
» *figures , que vous croyez*
» *outrées , je les crois seule-*
» *ment hardies ; ces termes*
» *que vous rejettez comme*
» *superflus , je les admets*
» *comme nécessaires ; et j'ose-*
» *rai ajouter que , dans la car-*
» *rière des Lettres , comme*
» *dans le métier des armes ,*
» *c'est à s'exposer au péril*
» *que consiste souvent la*
» *gloire ».*

ORDRE

O R D R E
D E S S E C T I O N S.

C H O S E S à considérer.

Observations météorologiques :
Concours de l'Astronomie en
Médecine.

Ville située vers les Vents
chauds, ou Méridionaux.

Villes situées vers les Vents
froids, ou Septentrionaux.

Villes situées vers les Orient du
Soleil.

Villes situées vers les Couchants.

Des Eaux marécageuses.

Des Eaux de Sources minérales et douces.

Des Eaux pluviales , et de neige.

Des Eaux de toutes sortes.

Des Années.

De l'Asie et de l'Europe.

L'Asie.

Orientaux.

Des Septentrionaux.

Des Macrocéphales : différence par Coutume.

Des Phasiens : différence par
Nature.

Du Découragement et de la
Mollesse des Hommes.

Scythes-Sarmates, en Europe.

Scythes - Nomades, en un
Désert.

Du Régime de vivre de ceux-ci,
et des Coutumes, des Saisons
et de la Forme.

Eunuques Anandres, en Scy-
thie.

La Race dans l'Europe.

Les habitans dans l'Europe, plus
magnanimes.

xx *ORDRE DES SECTIONS.*

Tribus ou Générations diffé-
rentes.

Causes permutatrices.

HIPPOCRATE.

DES AIRS, DES EAUX, DES LIEUX.

EN MÉDECINE, quiconque voudra Choses à
considérer.
droitement s'informer, de la sorte,
doit faire entrer d'abord en consi-
dération les Saisons de l'Année : ce
que peut opérer chacune. Elles
ne se ressemblent en effet nullement ;
mais elles diffèrent beaucoup les unes
aussi des autres, et dans les Changemens :
ensuite les Vents, les chauds aussi et les
froids, sur-tout ceux qui sont communs à

tous les Hommes ; mais ensuite, ceux même qui, dans chaque Région, sont indigènes. Il est besoin même de considérer les pouvoirs des Eaux : comme en effet elles diffèrent dans la bouche et dans le poids, ainsi même le pouvoir de chacune diffère beaucoup. De sorte qu'après que quelqu'un est parvenu dans une Ville, dont il n'a pas une expérience, il doit en étudier la Position ; de quelle manière elle est située, et vers les vents, et vers les levers du Soleil. Ce ne peut être, en effet, une même chose, pour celle qui est située au Septentrion, et pour celle qui est au Midi ; pour celle qui est au Soleil Levant, ni pour celle qui est au

Couchant. Il faut les considérer très-parfaitement, et à l'égard des Eaux, comme elles se tiennent; savoir, si elles usent d'Eaux marécageuses et molles, ou dures aussi et de météores, et de lieux pierreux, ou salées, et crues. La Terre, si elle est nue aussi et inaqueuse, ou touffue et arrosée, et si elle est dans un creux et suffocante, ou météore et froide. La Diète ou le Régime de vie des Hommes, celle à laquelle ils se plaisent. S'ils sont livrés à la Boisson et aux excès de l'Opulence, et livrés au Repos, ou adonnés à des exercices de Gymnastique aussi et à des Travaux, et mangeur et point buveurs. Même, par ces Choses, il faut considérer chacune. Si

quelqu'un en effet les sait bien, sinon toutes extrêmement, du moins la plupart, parvenu dans une Ville dont il n'a pas une expérience, il ne méconnoîtra ni les Maladies Indigènes, ni la Nature de celles qui sont Communes, quelle qu'elle soit : de sorte qu'il ne pourra point hésiter dans le Traitement des Maladies, ni errer, ce qui doit arriver si on n'est pas prompt, ne sachant pas ces choses auparavant. Mais de chaque Temps s'avancant et de l'Année, il pourra raisonner quelles Maladies aussi doivent, Communes à tous, s'emparer de la Ville, ou d'Eté, ou d'Hiver; Celles aussi qui, Propres à chacun, risquent de naître d'un

Changement du Régime de vivre. Sachant en effet les Changemens des Saisons, et les Levers aussi et Couchers des Astres, selon quoi chacune de ces choses naît, on pourra prévoir l'Année; ce qui doit naître. Ainsi, quelqu'un qui recherche, et pronostiquant les Occasions, sur-tout pourra s'instruire de chacune, et le plus souvent obtiendra la Santé, et, par une voie droite, ne s'écartera pas pour le moins dans l'Art. Mais si quel-

Météorologiques, s'il éprouve une Métastase du sentiment, il apprendra pourquoi l'Astronomie ne concourt point, en très-petite partie, en Médecine, mais tout-à-

Observations météorologiques.
Concours de l'Astronomie en Médecine.

fait le plus souvent. Car ensemble avec les Saisons, même les ventres ou les cavités changent aux Hommes. Or, de quelle manière il faut observer et tourmenter chacune des Choses précédemment indiquées, je l'exprimerai clairement.

Ville située
vers les Vents
chauds ou
Méridio-
naux.

EST-CE quelque Ville vraiment située vers les Vents chauds, ceux-là s'exhalent entre l'Orient aussi d'hiver du Soleil, et les Couchans d'hiver, et à celle-ci ces Vents-là sont habituels. Mais à couvert des vents des Ourses. Dans cette Ville-là les Eaux aussi sont fort fréquentes et saumâtres, et de nécessité doivent être toutefois météores, l'été vraiment chaudes, l'hiver sûrement

froides. Et celles des Villes, à la vérité, qui sont du moins bien situées à l'égard du Soleil et des Vents, usent de bonnes Eaux aussi; celles-ci sentent moins les Changemens de cette sorte. Mais celles qui usent d'Eaux aussi marécageuses et palustres, et ne sont pas bien situées aussi à l'égard des Vents et du Soleil: Celles-ci plutôt. Et si vraiment l'Eté est devenu aride, les Maladies cessent vîte. Mais s'il est surpluvieux, elles deviennent de longue durée. Et des Phagedènes communément doivent s'engendrer par quelle première cause que ce soit si un ulcère s'est engendré. Mais l'Hiver froid, les Hommes aussi doivent avoir les têtes humides

et remplies de Flegme ; les ventres aussi de ceux-ci fréquemment se troubler, par le flegme refluant de la tête ; les Espèces aussi, sur la foule de ceux-ci, être plus dépourvues de ton. Ils ne doivent pas être bien disposés à manger ni à boire. Ceux effectivement qui ont des têtes débiles ne seroient pas bons pour boire : La Crapule en effet les charge plutôt. Ces Maladies aussi doivent être Indigènes. Premièrement les Femmes être Maladives et sujettes à des Flux. Ensuite un grand nombre stériles sous maladie, et non par Nature. Avorter aussi fréquemment. Sur les Enfans aussi doivent se jeter des Spasmes et des Asthmes, qui sont estimés faire l'affec-

tion Puérile, et être une maladie Sacrée. Sur les Hommes assurément, des Dyssenteries, et des Diarrhées, et des Epiales, et des Fièvres de longue durée hivernales, et beaucoup d'Epinictides, et des Hémorroïdes dans le siège. Mais des pleurésies et des péripneumonies et des Fièvres Ardentes, et des maladies qui sont estimées Aiguës, ne s'engendrent pas beaucoup. Il n'est pas possible en effet, qu'où des ventres seroient humides, ces Maladies-là aient de la force. Il s'engendre des Ophthalmies aussi humides, et point fâcheuses, de peu de durée, à moins que quelque Maladie Commune à tous ne s'empare, par un Changement. Et dès

que les cinquante ans sont excédés, des Catarres, survenus du cerveau, font Paraplectiques les hommes; dès qu'ils exposent soudainement au Soleil la tête ou sont saisis de Refroidissement. Ces Maladies-là vraiment à ceux-ci sont Indigènes. Outre que si quelque Maladie Commune à tous s'empare par un Changement des Saisons, même elles participent de Celle-là.

Villes situées vers les Vents froids ou Septentrionaux.

QUANT à celles qui sont opposées à celles-là, vers les Vents froids entre les Couchans d'été du Soleil et l'Orient d'été, et à celles-ci ces Vents-là sont indigènes. Mais à couvert du vent austral et des

vents d'été. C'est à ce point pour les Villes elles-mêmes. Premièrement les Eaux, les dures aussi et froides, comme sur la foule, s'adoucissent. Les Hommes, de nécessité, doivent être pourvus de ton aussi et secs. La plupart aussi avoir les ventres cruds et durs du bas. Ceux du haut plus coulans. Être bilieux aussi plutôt que flegmatiques. Ils ont les têtes assurément saines et dures. Ils sont sujets à des Ruptures aussi, sur la multitude. Des Maladies sûrement à ceux-ci viennent en Épidémie. Les Pleurésies aussi fort fréquentes. Les Maladies aussi estimées Aiguës. De nécessité ce doit être à ce point dès que des ventres sont durs. Un

fort grand nombre deviennent Purulens aussi par quelle première cause que ce soit. Une Cause de cela sûrement est l'Intensité du corps et la Dureté du ventre. Car la Sécheresse fait qu'il y a des Ruptures, et la Froideur de l'Eau. Des Natures, des Tempéramens de cette sorte-là doivent être Mangeurs de nécessité et non pas beaucoup buveurs. Il n'est point en effet possible ensemble d'être beaucoup voraces aussi et beaucoup buveurs. Des Ophthalmies aussi doivent naître vraiment par temps. Naître assurément dures et fortes, et bien-tôt les yeux se crever. Des Hémorragies par les narines aux Jeunes, au-dessous de trente ans, naître fortes

fortes l'été. Les maladies aussi nommées Sacrées , Celles-là véritablement en petit nombre, mais fortes. Les Hommes tels doivent conformément être plutôt d'une longue vie que d'autres. Les Ulcères aussi ne pass'engendrer pleins de flegme , ni s'aigrir. Les Mœurs aussi , plus agrestes que plus douces. Aux Mâles vraiment ce sont les Maladies Indigènes. Et sans ce qui arrive si quelque chose de Commun à tous s'empare, par un Changement des Saisons. Mais aux Femmes , premièrement beaucoup de Constrictions naissent aussi par les Eaux , étant dures aussi et crues , et froides. Les purgations, en effet, des Menstrues ne surviennent pas

convenables, mais en petite quantité et mauvaises. Ensuite Elles enfantent difficilement. N'avortent pas aussi fort. Mais dès qu'elles sont accouchées, elles sont impuissantes à nourrir les enfans. Car le Lait s'éteint par la Dureté et Crudité des Eaux. Des Phtisies aussi deviennent fréquentes par les accouchemens. Sous une violence en effet elles ont des Ruptures et des Spasmes. Mais aux Enfans, des Hydropisies s'engendrent dans les Bourses, tant qu'ils sont petits. Ensuite l'âge s'avançant elles s'évanouissent. Ils sont Pubères aussi tard, dans cette Ville-là. A l'égard véritablement donc des Vents Chauds et des Froids, et de ces Villes-là

mêmes, c'est à ce point comme il est indiqué précédemment.

QUANT à Celles qui sont situées vers les Vents entre les Orient d'été du Soleil, et ceux d'hiver, et Celles qui sont le contraire de celles-là, c'est d'elles-mêmes à ce point. Celles qui vraiment se trouvent situées vers les Orient du Soleil, celles-là conformément doivent être plus Salubres que celles étendues vers les Ourses, et que celles vers les Chauds, n'y eût-il même qu'un stade d'intervalle. Premièrement, en effet, le Chaud se tient plus modéré et le Froid. Ensuite les Eaux, Celles qui sont vers les Orient du Soleil, doivent être

Villes situées vers les Orient du Soleil.

claires aussi nécessairement ; et suaves ; et molles ; et s'engendrer aimables en cette Ville-là. Le Soleil en effet reprime, s'élevant et resplendissant. Lui-même l'Air infuse le Matinal en effet par-tout comme d'ordinaire. Les Espèces aussi des Hommes, sont bien colorées aussi et fleuries plutôt, si quelque maladie d'ailleurs n'empêche. D'une Voix claire aussi les Hommes, en colère aussi et en intelligence, sont meilleurs que ceux d'une Position Boréale. Puisque même les autres Productions naturelles sont de meilleure qualité. La Ville ainsi située est semblable aussi sur-tout à un Printemps, selon la médiocrité du chaud et du froid. Les Maladies

aussi deviennent en moindre nombre vraiment et plus foibles. Mais ressemblent aux Maladies engendrées dans les Villes étendues vers les vents chauds. Les Femmes aussi de ce côté-là sont fort vouées à la Fécondité, et elles enfantent aisément. De Celles-là vraiment c'est à ce point.

QUANT à Celles qui seroient situées vers les Couchans, et contre Villes situées vers les Couchants. celles-ci qui sont à couvert des vents soufflans de l'Aube, les Vents Chauds aussi coulent et les Froids par les Ourses. De nécessité ces Villes-là doivent dépendre d'une Position très-mal-saine. Premièrement, en effet, les Eaux, ne sont pas

claires. Une Cause sûrement, est parce que l'Air le Matinal s'empare, comme d'ordinaire. Quelconque à l'eau intérieurement mêlé, il obscurcit le Clair. Le Soleil en effet, avant qu'il darde de haut, ne resplendit pas. Mais l'Eté, matin yraiment de legers vents Froids soufflent; et des Rosées tombent. Mais le reste, un Soleil intérieurement plongeant : de sorte que sur-tout il rôtit les Hommes. C'est pourquoi même ils doivent être décolorés aussi conformément et infirmes; participer de toutes les Maladies aussi précédemment indiquées, puisque ceux-ci n'en sont d'aucune part garantis. Ils doivent être d'une Voix grave aussi et rauques par l'Air, parce qu'il

naît impur comme d'ordinaire de ce côté-là, et maladif; car il n'est pas sous les Borées séparé avec véhémence. Les Vents ne s'appliquent pas en effet, ceux mêmes qui s'appliquent et persistent assidûment, sont très-tendants en eau. Puisque les Vents sur le Soir sont semblables, aussi la Position de cette sorte-là de la Ville, ressemble-t-elle à une Automne surtout selon les Changemens aussi du Jour, parce qu'il naît beaucoup de la différence du Milieu aussi Matinal, et de celui vers le Crépuscule. Des Vents vraiment, comme ils sont commodes et incommodes, c'est à ce point.

Des Eaux
Marécageu-
ses.

POUR le reste des Eaux je veux mentionner celles aussi qui sont insalubres. Et celles qui sont très-saines. Et quels Maux conformément doivent sourdre d'une Eau. Et quels Biens. Elle concourt en très-grande partie en effet dans la Santé. Celles qui véritablement donc sont marécageuses, et stables, et palustres, Celles-là nécessairement, l'Été, doivent être chaudes et épaisses, et avoir une Odeur, comme n'étant pas coulantes, mais d'Eau surnourrie de la Pluie aussi toujours nouvelle, du Soleil aussi brûlante, elles doivent être de nécessité décolorées aussi et mauvaises et bilieuses. L'hyver sûrement, glaciales aussi et froides

et troublées, sous de la Neige aussi et des Glaces, de sorte qu'elles doivent être très-remplies de flegme et très-rauques. A ceux assurément qui boivent, des Rates doivent vraiment être toujours grandes et sonnantes et compactes, et les Gastres, durs aussi et subtils et chauds. Les Bras sûrement et les Clavicules et le Visage s'exténuent. Dans la Rate, en effet, les Chairs se consomment; c'est pourquoi elles sont maigres. Ceux de cette sorte doivent être Mangeurs aussi et Altérés. Avoir les Ventres aussi très-secs aussi et ceux du haut et ceux du bas, de sorte qu'il faut des médicamens plus forts. Cette Maladie-là, vraiment nourrie

avec eux, est et d'Été et d'Hiver. Sur ces Choses assurément les Hydropysies aussi deviennent et très-nombreuses et très-mortelles. Car l'Été se jettent des Dyssenteries aussi fort fréquentes, et des Diarrhées, et des Fièvres aussi Quartes de longue durée. Mais ces Maladies-là se prolongeant, constituent des Natures de cette sorte-là dans des Hydropysies, et tuent. Celles-là vraiment à ceux-ci naissent l'Été. Mais l'Hiver, aux plus Jeunes véritablement des Péripleumonies aussi et des Maladies Maniaques. Aux plus Agés, des Fièvres Ardentes, par la Dureté du Ventre. Aux Femmes assurément, des Œdèmes s'engendrent; et du Flegme blanc. Et elles

conçoivent à peine. Et elles accouchent difficilement. Les Embrions grands aussi et se tuméfians : ensuite dans la nourriture naissent tabides aussi et viciés. La Purgation aussi aux Femmes ne survient point comme il faut après l'accouchement. Mais aux Enfans, des Descendentes surnaissent. Principalement aux Mâles des Varices et des Ulcères dans les jambes ; de sorte que des Natures de cette sorte-là ne peuvent pas être de longue vie ; mais doivent vieillir avant le temps parvenu. Mais encore les Femmes paroissent se tenir enceintes, et dès que l'accouchement semble instant, la réplétion du ventre s'évanouit. Cela sûrement naît sous une Eau entre-

peau, dès que les matrices sont hydrophisées. Des Eaux vraiment de cette sorte-là doivent, j'estime, être fâcheuses à tout Bien.

Des Eaux
de Sources.
Minérales et
Douces.

DEUXIÈMEMENT, de celles qui sont les Sources de Roches. Elles doivent nécessairement être dures en effet, soit où sont des Eaux Thermales. Soit où il naît du Fer. Ou du Cuivre Ou de l'Argent. Ou de l'Or. Ou du Soufre. Ou de l'Alun. Ou de l'Asphalte. Ou du Nître. Toutes ces choses, en effet, viennent sous une violence du Chaud. D'une Terre de cette sorte il ne vient donc pas de bonnes Eaux; mais dures aussi et ardentes, difficiles à couler par les Urines.

Et devant être contraires à l'Excrétion. De meilleures sont Celles qui coulent de Régions météores et de Sommets terreux. Elles - mêmes aussi, en effet, sont douces et blanches ; et sont propres à porter le vin en petite quantité. L'hiver elles deviennent chaudes. Mais l'été, froides. Ainsi en effet elles surgissent de Sources très - profondes. On doit sur-tout louer celles dont les Courans se brisent vers les Oriens du Soleil et plutôt vers ceux d'été. Nécessairement en effet elles doivent être très - claires et suaves et légères. Mais celles qui sont Salines et crues et dures. A cet égard-là toutes ne sont pas bonnes à boire. Il est assurément quelques

Natures et des Maladies dans lesquelles des Eaux de cette sorte-là bues sont commodes. J'en parlerai à l'instant. Or même, pour celles-là c'est à ce point. Les Sources qui véritablement se tiennent vers les Orient, celles-là sont des meilleures entre elles. Deuxièmement celles qui sont entre les Orient du Soleil et Couchans. Et plutôt celles vers les Orient. Troisièmement celles entre les Couchans d'été et d'hiver. De plus viles sont Celles vers le Vent Austral. Et celles entre l'Orient d'été et Couchant. Et Celles-là les vraiment Australes sont tout-à-fait mauvaises. Les Boréales assurément, de meilleure qualité. Il est à propos d'en user à

ce point. Quiconque est sain aussi et est robuste ne doit distinguer aucune. Mais boire toujours celle qui se présente. Quiconque assurément pour cause de Maladie voudra boire la plus commode, en faisant à ce point sur-tout obtiendra la Santé. A Ceux dont véritablement les Ventres sont durs et doivent être propres à s'enflammer, conviennent les plus douces et les plus légères et les plus claires. Mais à ceux dont les Ventres inférieurs sont mous et humides et pleins de Flegme, conviennent les plus dures et les plus crues et les subsalines. Car ainsi ils se dessécheroient sur-tout. Des Eaux en effet qui sont très-bonnes pour

cuire et les plus dissolvantes, doivent dissoudre conformément et le Ventre sur-tout et liquéfier. Celles assurément qui sont crues et dures et nullement bonnes pour cuire, celles-là resserrent plutôt les ventres et sèchent. Mais en effet les hommes sont trompés pour les Eaux Salées, par inexpérience, et parce qu'ils les estiment excrétaives. Elles sont les plus contraires sûrement à l'Excrétion, crues en effet et rebelles à la Coction; de sorte que même le ventre, sous celles-ci, doit se resserrer plutôt que se liquéfier. Et vraiment des Eaux des Sources c'est à ce point.

Des Eaux POUR les Pluviales, et celles de
Neige,

Neige, j'exprimerai de quelle ma-^{Pluviales}
 niere c'est. Les Pluviales véritable-^{de Neige.}
 ment donc, sont très-légères et
 très-douces et très-subtiles et très-
 claires. Dans le principe aussi, en
 effet, le Soleil ramène et ravit le
 plus subtil aussi de l'Eau et le plus
 léger. Les Mers font cela mani-
 feste. Le Salé effectivement de
 celle-ci reste sous une épaisseur et
 pesanteur, et des Mers naissent.
 Le Soleil ravit sous une Légéreté
 le plus subtil assurément, il ra-
 mène ce qui est de cette sorte-là,
 non par les Eaux seulement des
 Lacs, mais et par la Mer et de toutes
 choses dans lesquelles est quelque
 humide : Il y en a sûrement dans
 toute Chose. Et des Hommes eux-

mêmes il amène le plus subtil de l'Humeur et le plus léger. Une très-grande preuve est quand un homme marche au Soleil, ou se repose ayant un manteau. Les parties vraiment du Corps que le Soleil regarde, ne suent pas. Le Soleil en effet ravit l'apparent de la Sueur. Celles qui sont couvertes sous le manteau, ou sous quelque autre chose suent. La Sueur est excitée effectivement sous le Soleil et violentée. Mais se sauve sous la couverture, de sorte qu'elle ne doit pas s'évanouir sous le Soleil. Mais dès qu'il est parvenu dans une ombre, tout le Corps également découle. Le soleil ne resplendit pas en effet encore. Par cette Cause sûrement même des

Eaux celles-là se putréfient très-vîte, et la Pluie a une Odeur mauvaise; parce qu'elle s'assemble par un très-grand nombre de choses et se mêlange, de sorte qu'elle doit se putréfier très-vite. Encore sûrement sur ces Choses, après qu'elle est ravie et qu'elle est Météorisée, tournoyée et confusément mêlée dans l'Air, ce qui d'elle est vraiment trouble et semblable à la nuit, se sépare et s'en va, et naît Air et Brouillard. Le plus subtil sûrement et le plus léger, reste et s'adoucit brûlé aussi et cuit sous le Soleil. Et d'ailleurs toutes les Choses cuites toujours naissent assurément douces. Tant qu'elle est donc dispersée et ne se resserre pas, elle

se porte Météore. Mais si-tôt qu'elle s'entasse et qu'elle se comprime en elle-même sous des rumb de Vents tendans mutuellement en sens contraire tout-à-coup, alors elle se précipite où par hasard elle auroit été très-fort comprimée. Alors en effet vraisemblablement cela vient plutôt : Dès que les Nuages sous un rumb de Vent qui n'a point de Stabilité, étant excités et poussés dans une Région soudainement entrechoquent un Vent contraire et d'autres Nuages. Là vraiment une première portion se convertit. La postérieure, se porte aussi sur elle et ainsi elles s'épaississent et noircissent et se condensent dans la

même, et sous une Pesanteur se précipitent, et deviennent Pluies. Celles-là véritablement sont très-bonnes, selon l'apparence. Mais elles ont besoin d'être cuites. Et de se députréfier. Sinon, elles ont une Odeur mauvaise, et doivent apporter un Enrouement et une Voix grave à ceux qui boivent. Celles assurément de Neige et de Glaces, sont toutes mauvaises. Dès qu'en effet une fois elles ont gelé, elles ne se constituent pas encore dans l'ancienne nature; Mais ce qui vraiment d'elle-même est clair et léger et doux se sépare et s'évanouit. Le plus trouble assurément et le plus pesant, reste. Vous le connoîtrez à ce point. Si

vous voulez en effet , pendant les Hivers , exposer un vase , où de l'Eau soit versée par mesure , dans le Serein pour qu'elle se gèle très-fort. Ensuite le lendemain entrant dans un lieu chaud , où le Glaçon se relâche sur-tout , dès qu'elle sera fondue , il faut surmesurer l'Eau , vous la trouverez moindre de beaucoup. C'est une preuve que sous la Congélation , s'évanouit et s'épuise le plus léger et le plus subtil , non pas le plus grave et le plus épais , cela ne se pourroit point en effet. Par cette Raison donc j'estime que ces Eaux - là doivent être très-mauvaises , celles de Neige et de Glace , et celles qui suivent celles-là contre tous Biens.

Des Eaux véritablement donc Pluviales, et de celles de Neige et de Glaces, c'est ainsi.

DES Hommes sur-tout sont affectés de Gravelle. Et sont pris ^{Des Eaux de toutes sortes.} sous des Néphrétiques et de Strangurie et de Sciaticques, et des Descentes viennent, où ils boivent des Eaux d'extrêmement de sortes, et par de grands Fleuves dans lesquels d'autres fleuves se jettent. Et par un Étang, dans lequel beaucoup de Courans et de toutes sortes parviennent. Et ceux qui usent d'Eaux amenées conduites par un long trajet, et non pas d'un court espace. Il n'est point en effet possible qu'une autre Eau soit sem-

blable à une autre. Mais les unes doivent vraiment être douces. Celles-là salines aussi et alumineuses. Celles-ci couler par des Lieux Chauds. Mêlées ensemble elles se brouillent les unes dans les autres, et la plus forte domine toujours. Celle-là même n'est pas toujours en force. Mais d'autres fois une autre. Et les Vents. A l'une effectivement Borée donne la force. A l'autre assurément, le Souffle Austral. Et du reste c'est une même raison. Celles donc de cette sorte-là nécessairement dans les Vases doivent déposer du Limon et un Sable. Et par celles-là bues viennent les Maladies auparavant indiquées. J'exprimerai

de suite pourquoi ce n'est point sûrement à tous. Ceux dont véritablement le Ventre aussi est bien coulant aussi et sain ; et la Vessie point fiévreuse. Ni toutefois l'orifice de la vessie n'est pas impraticable avec excès. Ceux-ci urinent coulamment. Et rien ne se convertit dans la Vessie. Quant à ceux dont le Ventre seroit fiévreux, de nécessité même la Vessie doit en souffrir. Dès qu'en effet elle s'échauffe plutôt que la Nature, l'orifice de celle-ci s'enflamme. Or dès qu'elle souffre de cette manière, elle ne renvoie point l'Urine, mais la cuit en elle-même et la brûle ensemble. Et le plus subtil vraiment de celle-ci,

se sépare, et le plus pur est chassé et s'urine. Mais le plus épais et le plus trouble se convertit et se concret. Le premier vraiment petit, devient ensuite plus grand. Tourné en effet sous l'Urine, ce qui devient épais de consistance, il l'adapte à lui-même. Et ainsi il s'augmente aussi et se durcit en Tuf. Et au moment de la Miction, violenté sous l'Urine il se précipite contre l'orifice de la Vessie, et empêche d'uriner, et donne une forte douleur. De sorte que les Enfans frottent et tirent les parties naturelles, étant affectés de Gravelle. Il paroît en effet à ceux-ci que là doit être la cause de la miction. Une preuve que c'est ainsi. Ceux

en effet qui ont la Pierre font l'urine très-claire devenue approchante du petit-lait. Parce que le plus épais et le plus bilieux de celle-ci demeure et se convertit. La plupart vraiment des Pierres viennent ainsi. Elle vient à des Enfans et par le lait, s'il n'est pas sain, mais chaud aussi avec excès et bilieux. Car il échauffe le Ventre et la Vessie ; de sorte que l'Urine brûlée conjointement doit souffrir cette Affection. Et j'avoue qu'il est mieux de donner aux Enfans le vin comme très-aqueux. Il brûle ensemble dessèche moins en effet les Veines. Mais aux parties naturelles du Sexe elle ne vient pas également. L'urètre en effet est

court, celui de la vessie et large, de sorte que l'urine est forcée aisément. Aussi de la main elle ne frotte point en effet la partie naturelle, comme le Mâle; ni ne touche à l'urètre. Il est percé dans les parties naturelles en effet. Et parce que les uretères sont larges, même elles boivent, plus que les Garçons. De ces Choses véritablement donc c'est à ce point, ou à très-peu de choses près.

Des Années. A L'ÉGARD sûrement des Années, à ce point, quelqu'un qui demeure attentif discernera, quelle sera l'Année qui doit s'en aller. Ou insalubre. Ou salubre. Si effectivement à proportion les Signes sont

venus sur les Astres descendans aussi et ascendans. Que dans l'Automne aussi des Eaux soient venues. Et l'Hiver médiocre. Et ni trop calme, ni excédant l'occasion pour le froid. Que dans le Printemps aussi des Eaux soient venues à des temps convenables et dans l'Été. Ainsi l'Année conformément doit être très-saine. Mais si l'Hiver vraiment, est devenu aride et boréal, mais le Printemps surpluvieux et austral, nécessairement l'Été doit devenir Fiévreux, et insérer des Ophtalmies. Dès qu'en effet la Chaleur suffocante est survenue tout-à-coup, la Terre aussi étant humide sous les Pluies vernales, et sous le Vent austral, nécessairement une

Ardeur doit être double aussi, par la Terre aussi existant abreuvée et chaude, et sous le Soleil brûlant, les Ventres aussi ne se trouvant pas en un état de consistance aux Hommes; ni le cerveau desséché. Car il n'est pas possible, le Printemps étant tel, que le Corps et la Chair ne s'emplissent d'humeur, de sorte que les Fièvres doivent se jeter très-Aiguës sur tous; principalement aux Flegmatiques. Et il est vraisemblable que des Dyssenteries doivent naître et aux Femmes et aux Espèces les plus humides. Et si vraiment au Lever d'une Canicule il est survenu de l'Eau et du Froid, et que les Étésies aient soufflé, il y a un espoir de ces-

sation , et que l'Automne devienne saine. Sinon , du danger que des morts aussi ne viennent aux Enfans et aux Femmes. Aux Vieillards nullement. Ceux aussi qui sont réchappés aboutissent dans des Quartes. Et des Quartes dans des Hydropisies. Mais si l'Hiver est devenu austral , et surpluvieux , et calme. Le Printemps boréal aussi et aride et hivernal. Premièrement les Femmes , celles qui par hasard seroient enceintes , et auxquelles l'accouchement est instant , vers le Printemps doivent Avorter. Celles qui même accoucheroient , produire les Enfans impuissans et malades. De sorte que ou aussi-tôt ils doivent périr. Ou vivent étant grêles

aussi et débiles et maladifs. Ces Choses vraiment aux Femmes. Au Reste, sûrement des Dyssenteries, et des Ophthalmies sèches. Et à quelques-uns des Catarres de la tête sur le poumon. Aux Flegmatiques donc les Dyssenteries conformément doivent naître; et aux Femmes, du flegme refluant du cerveau par l'humidité de la Nature. Aux Bilieux, des Ophthalmies Sèches par la chaleur et sécheresse de la Chair. Aux Vieillards, des Catarres par la rareté et l'extension des Veines. De sorte que soudainement les uns vraiment sous une Phrénésie doivent périr. Mais les autres devenir Paraplectiques de la Droite. Dès qu'en effet l'Hiver
étant

étant austral et chaud, le Corps ne s'affermit pas, ni assurément des Veines, le Printemps survenu boreal et aride et froid le Cerveau quand il doit lui-même par un Éclat de Soleil ensemble et le Printemps se dissoudre et se purger sous aussi un Coryze et des Enrouemens, alors même se fige aussi et s'affermit, de sorte que tout-à-coup l'Été survenu et l'Ardeur et la Mutation survenue, ces Maladies-là doivent attaquer. Et des Lienteries et des Hydropisies surnaissent aux Maladies qui finissent. Les Ventres ne se dessèchent pas en effet aisément. Mais si l'Été est devenu surpluvieux, et austral, et l'Automne, un Hiver

de nécessité doit être insalubre, et aux Flegmatiques, et à ceux qui sont âgés de plus de quarante ans, des Fièvres Ardentes doivent naître conformément. Aux Bilieux assurément, des Pleurésies, et des Péripleumonies. Mais si l'Été est devenu aride et boréal. L'Automne surpluvieuse et australe, des Céphalalgies dans l'Hiver, et des Sphacèles du Cerveau conformément doivent naître. Et en outre des Enrouemens, et des Coryzes, et des Toux, à quelques-uns même des Phthisies. Que si Elle a été boréale aussi et inaqueuse, et ni surpluvieuse sous une Canicule, ni sur l'Arcturus, elle convient principalement aux Phlegmatiques par

Nature et aux Natures humides et aux Femmes. Aux Bilieux sûrement cela devient très-ennemi. Ils se dessèchent avec excès en effet, et à ceux-ci surnaissent des Ophthalmies sèches, Et des Fièvres Aiguës et de longue durée à quelques-uns, et des Mélancolies. Le plus humide de la Bile effectivement et le plus aqueux s'analyse, le plus épais assurément et le plus âcre reste et du Sang selon la même Raison soudain ces Maladies à ceux-ci naissent. Aux Flegmatiques sûrement, toutes ces Choses sont propres à les alléger. Ils se dessèchent en effet et parviennent dans l'Hiver, sous d'autres Saisons aussi dans d'autres, desséchés. Mais

si l'Hiver est devenu boréal et sec, mais le Printemps, austral et surpluvieux, selon l'Été des Ophtalmies deviennent fortes. Aux Enfants assurément et aux Femmes, des Fièvres. Selon ces Choses quelqu'un qui pense et qui observe, prévoira la plupart de Celles devant s'en aller par les Changemens. Or il faut sur-tout fuir les Changemens des Saisons les plus grands, et ne pas aussi donner un médicament purgatif de gré, ni brûler, quoique ce soit en un Ventre, ni couper avant que les dix Jours aient passé ou même plusieurs. Les Dix sont très-majeus assurément. Et très-surdangereux des Retours de Soleil aux Tropiques

l'un et l'autre, et plutôt le Solstice d'Été. Et des Équinoxes sont estimées être l'une et l'autre surdangereuses, mais plutôt celles d'Automne. Il est besoin même de fuir les Levers des Astres, et sur-tout de la Canicule. Ensuite d'Arcturus, et au Coucher des Pléiades. Car les Maladies aussi sur-tout dans ces jours-là sont en crise : se jugent. Et les unes vraiment tuent. Les autres assurément cessent. Mais toutes elles se Métastasent en une autre Espèce, et une autre Constitution. De ces Choses vraiment c'est ainsi.

JE VEUX, mais pour l'ASIE et Del'Asieet
l'Europe.
l'EUROPE, montrer combien elles

diffèrent mutuellement dans toutes les Choses Et pour la Forme des Nations , par quoi elles varient , et ne sont d'aucun côté semblables entr'elles. Un Discours touchant toutes véritablement donc seroit fort long. Mais pour les plus grandes , et très-fort dissidentes , j'indiquerai comme ce me paroît être.

L'Asie.

L'ASIE doit bien plus exceller dis-je que l'EUROPE , dans les Natures ensemble de tous les Phénomènes aussi de la Terre , et des Hommes. Toutes Choses naissent beaucoup plus belles en effet et plus grandes dans l'ASIE. La Région aussi plus modérée que la Région ,

et les Nations des Hommes plus douces, et plus ouvrées. La Cause assurément de cela, est la Température des Saisons, parce qu'elle est au Milieu des Orient^s du Soleil ^{Orientaux.} située à l'Aurore, plus loin du Froid aussi. Or elle donne l'Accroissement et Douceur bien plus de toutes choses, dès que rien ne surdomine violemment, mais que tout a une égale part à une Puissance, c'est assurément selon l'ASIE, non pas par-tout de semblable sorte. Mais celle qui véritablement de la Région gît située au Milieu du Chaud et du Froid, Celle-ci vraiment est très-fertile en fruits, et très-bien plantée d'arbres, et très-calme, et s'assouvit d'Eaux

sur-tout , de celles aussi célestes , et de celles de la terre. Elle n'est en effet ni sous le Chaud brûlée avec excès , ni épuisée sous des Sécheresses et une Aridité , ni sous un Froid ferme violée. Australe aussi même elle est abreuvée sous des Pluies aussi fort fréquentes et de la Neige. Les Récoltes aussi de ce côté-là vraisemblablement doivent devenir fort fréquentes , celles aussi qui viennent par Semences , et les Plantes que d'elle-même la Terre exhale. Des Hommes usent donc des Fruits , en les faisant devenir doux d'agrestes , et en transplantant dans une utilité. Les Bestiaux bien nourris aussi doivent s'accumuler conformément et sur-tout

produire aussi très-fréquemment ,
Et s'élever avec une extrême beauté.
Les Hommes aussi être bien nour-
ris , et très-beaux de l'Espèce , et
très-grands de Stature. Et très-peu
différens dans l'Espèce aussi de
ceux-ci , et la Grandeur. Confor-
mément aussi la Région Celle-là
même doit être très-approchante
de cela selon la Nature et la Mé-
diocrité des Saisons. Mais la Vi-
gueur mâle et la Constance , et
l'Obstination aux travaux , et le
Courage ne pourront pas s'en-
gendrer en une telle Nature , ni
un Amour de même genre , ni de
divers genre , mais la Volupté doit
dominer ; C'est pourquoi l'Espèce
devient Polymorphe dans les Bêtes

Farouches. Pour des ÉGYPTIENS véritablement donc, et des LYBIENS, ce doit être ainsi ce me semble.

Des Septentrionaux.

POUR Ceux assurément à Droite du Soleil des Orientés d'hiver jusques aux PALUS MÉOTIS, ceci en effet est une borne de l'EUROPE et de l'ASIE, c'est à ce point pour Ceux-ci. Ces Nations-là sûrement, par cette raison sont différentes entre elles plutôt que Celles précédemment indiquées, par les Changemens des Saisons et la Nature de la Région. C'est et selon la Terre semblablement, comme et selon les autres Hommes. Où en effet les Saisons font de très-grands

Changemens et très-fréquens, ici même la Région est très-agreste et très-inégale. Et vous trouverez des Montagnes aussi fort nombreuses et touffues et des Champs et des Prairies existantes. Mais où les Saisons n'étant point grandes ne varient pas, en ces lieux mêmes la Région est très-égale. C'est ainsi sûrement et pour les Hommes, si quelqu'un veut considérer. Il est en effet des Natures, les unes vraiment ressemblantes à des lieux montueux, plantés d'arbres aussi et dépourvus d'eau. Les autres, à des lieux subtils aussi et aqueux. Celles-ci à des lieux tracés de prairies aussi et marécageux. Celles-là à un champ aussi et nud et sec. Les

Saisons en effet qui transmuent la Nature de la Forme, sont différentes. Or si elles vont différentes d'avec soi-mêmes, les Espèces deviennent différentes et plus nombreuses. Et j'omettrai celles vraiment des Nations qui diffèrent peu. Mais celles qui s'écartent grandement ou par NATURE ou par COUTUME, j'indiquerai de Celles-ci comme c'est.

Des Macro-
céphales, dif-
férence par
Coutume.

ET d'abord pour les MACRO-
CÉPHALES. De Ceux-là en effet il
n'est aucune autre Nation qui ait
les Têtes de semblable sorte. Dans
le Principe effectivement, la Cou-
tume Cause très-agissante engendra
la longueur de la tête. A présent,

même la Nature concourt à la Coutume. Ceux en effet qui ont la Tête très-longue se présument très-généreux. C'est sûrement d'une Coutume à ce point. Dès que l'Enfant est venu, ils paîtrissent entre les mains très-vîte la Tête de celui-ci laquelle est encore tendre étant mou; Et la nécessitent de s'augmenter dans la longueur, apportans des liens aussi, et des instrumens commodes sous lesquels le Sphéroïde vraiment de la Tête est vexé, mais la Longueur s'augmente. La Coutume elle-même, dans le Principe assujétit de manière à produire la Nature de cette sorte-là. Mais le Temps s'avançant, elle s'engendra en Nature, de sorte que

la Coutume ne doit pas encore nécessiter. La Force Génératrice en effet vient de tous côtés, par les parties saines aussi saine du Corps; Par les parties mal-saines aussi, mal-saine. Si donc des individus naissent des chauves aussi, chauves; et de louches, louches; et d'estropiés, tortus, comme sur la multitude, et qu'à l'égard de l'autre Forme ce soit la même Raison, qu'est-ce qui qui empêche et que d'un Macro-céphale naisse un Macro-céphale? A présent sûrement de semblable sorte ils ne naissent point encore comme auparavant. La Coutume en effet n'a point encore de force par la Négligence des Hommes. De Ceux-là véritablement donc, ce me paroît ainsi.

MAIS pour Ceux en un PHASE, Des Phasiens, différence par Nature.
 la Région ici elle-même est marécageuse, et chaude, et tendante en eau, et touffue. Des Pluies aussi de ce côté-là naissent toute Année beaucoup fréquentes aussi et fortes. Le Régime de vivre aussi aux Hommes est dans les Marais. Les Maisons aussi de bois et de joncs enlacées dans des Eaux. Peu souvent aussi ils usent de marche selon la Ville, et le Marché. Mais avec des Monoxyles ils naviguent çà et là par haut et par bas. Il y a des Fossés en effet fort nombreux. Ils boivent les Eaux sûrement, chaudes et stables, putréfiées aussi sous le Soleil, et accrues sous les Pluies. Lui-même aussi le PHASE

est le plus stable de tous les Fleuves , et coule très-doucement. Les Fruits aussi devenus eux-mêmes tous sans force sont efféminés et imparfaits sous une grande Abondance de l'Eau. C'est pourquoi même ils ne mûrissent pas. Un Air aussi beaucoup épais s'empare de la Région par les Eaux. Par ces premières Causes-là sûrement les PHASIENS tiennent de l'Espèce fort éloignée du reste des Hommes. En effet de la Stature aussi grands ils sont de l'Épaisseur excessivement épais. Nulle Articulation aussi n'est manifeste , ni Veine. Ils ont la Couleur aussi pâle , comme sujets à un Ictère. Ils profèrent d'une Voix aussi la plus grave des Hommes ,

Hommes , usans de l'Air non pas clair , mais cotonneux aussi et moite. Pour exercer aussi le Corps ils sont formés plus paresseux par Nature. Les Saisons aussi ne varient pas beaucoup , ni vers le Chaud suffocant , ni vers le Froid. Les Vents aussi sont fort fréquens Austraux , hormis celui-ci seul Indigène. Mais Celui-ci souffle quelquefois , violent et accablant et chaud , et ils nomment Cenchron ce Vent là. Le Borée assurément ne parvient pas fort. Mais dès qu'il souffle il est foible et mousse. De la Nature vraiment , et de la Différence , et de la Forme de Ceux-là dans l'ASIE et l'EUROPE , c'est ainsi.

Du Découragement et de la Mollesse des Hommes.

P O U R le Découragement des Hommes et la Mollesse , si les ASIATIQUES sont moins belliqueux que les EUROPÉENS , et plus modérés par les Mœurs , les Saisons en sont Cause sur-tout ne faisant pas de grands Changemens , ni sur le Chaud ni sur le Froid , mais demeurant approchantes. Il ne vient pas en effet de Percussions de Sentiment , ni de forte Métastase du Corps. Sous lesquelles conformément la Colère doit s'exasperer aussi , et ils doivent participer de la règle et de chaud plutôt , qu'étant toujours dans le même état. Les Changemens en effet sont de toutes les Choses , toujours aussi celles qui assemblent le

Sentiment de l'Homme, et ne lui permettent pas d'être tranquille. Pour ces premières Causes - là ce me semble, la Race Asiatique doit être sans vigueur. Et en outre par les Loix ou les Coutumes. La plus grande portion de l'ASIE en effet est Régie. Où assurément des Hommes ne sont pas libres entre eux ; ni Autonomes, mais sont despotisés. Il n'y a pas la Raison à Ceux-ci pour cela, pour qu'ils exercent les Arts militaires, mais pour qu'ils ne paroissent pas être valeureux. Les Dangers en effet ne sont point semblables. Ils doivent en effet militer conformément, et supporter des travaux, et périr de nécessité, sur les Despotes,

éloignés aussi d'enfans et d'une femme, et des amis restans. Et s'ils ont opéré ce qu'il faut et virilement, les Despotes par ces choses-ci s'accroissent aussi et se reproduisent. Mais eux cueillent pour fruits les dangers et des morts. Encore sûrement vers Ceux des Hommes de cette sorte-là, nécessairement la Terre doit-être désolée sous des Guerres aussi et de l'Oisiveté, de sorte que et si quelqu'un par Nature se produit mâle et magnanime, il doit tourner en aversion le Sentiment des Loix. Une forte preuve de ces Choses. Ceux en effet qui dans l'ASIE Helléniens ou Barbares ne sont pas despotisés, mais sont Auto-

nomes et travaillent pour eux-mêmes, Ceux-ci de tous sont des plus Valeureux. Car d'eux-mêmes ils s'entourent des Dangers. Et Ceux-ci portent les Récompenses de la Vigueur mâle, et la Peine de la Timidité pareillement. Or vous trouverez même les ASIATIQUES différens entre Eux, les uns vraiment meilleurs, les autres étant plus vils. Les Changemens Causes des Saisons le sont de ces Choses assurément, comme j'ai dit dans les Précédens. Et d'Eux vraiment dans l'ASIE, c'est ainsi.

MAIS dans l'EUROPE, est une Nation Scythique, elle habite près Scythes-Sarmates dans l'Europe. le PALUS MÉOTIS, différente des

autres Nations , ils s'appellent SARMATES. Les Femmes de Ceux-là montent aussi à cheval et tirent des flèches , et de leurs chevaux dardent des javelots , et combattent les Ennemis , tant qu'elles sont vierges. Elles ne déposent pas la virginité jusqu'à ce qu'elles aient tué trois des ennemis dans les Combats , et ne se marient point auparavant , qu'elles n'aient offert les Sacrifices dans leur Coutume. Mais celle qui s'allieroit à un Epoux , cesse de monter à cheval , à moins qu'une nécessité d'une Expédition militaire commune à tous ne vienne urgente. Elles n'ont pas sûrement la Mamelle droite. A leurs Filles , en effet , étant encore

enfants, les Meres posent un instrument d'airain pour cela même ardent, contre la Mamelle droite, et surbrûlent, de sorte que l'Accroissement doit se corrompre, toute la Force et la Foule affluer dans l'Épaule droite assurément et le Bras.

MAIS pour la Forme du reste des SCYTHES, parce qu'ils sont ^{Scythes-Nomades,} en un Désert, semblables entre eux et nullement à d'autres : C'est une même Raison et pour les ÉGYPTIENS, hormis que Ceux-ci sont constamment violentés sous le Chaud. Mais Ceux-là par le Froid. La Région appelée le DÉSERTE des SCYTHES, est en plaine, et remplie de prairies,

et nue, et aqueuse médiocrement. Il y a de grands Fleuves en effet, qui dérivent l'Eau des Plaines. Là même les SCYTHES vivent appelés NOMADES, parce qu'ils n'ont pas des Domiciles, mais qu'ils habitent dans des Chariots. Les Chariots sont, les moindres, à quatre roues, les autres à six roues. Ceux-ci mêmes étroitement enveloppés de feutres. Ils sont même fabriqués, comme des maisons, les uns simples, les autres à trois loges. Ceux-là sûrement et impénétrables à de l'Eau, et à de la Neige, et aux Vents. Les Chariots sont traînés sur la terre, les uns par deux paires, les autres par trois paires de Bœufs sans Corne. Ils

n'ont pas en effet des Cornes sous du Froid. Dans ces Chariots-là véritablement donc des Femmes vivent. Les Mâles sur des Chevaux se conduisent eux-mêmes. Et les Troupeaux de Brebis et les Bœufs et les Chevaux les suivent. Ils demeurent dans le même lieu autant de temps, que le Pâturage suffit à ces Bestiaux-là. Dès qu'il ne suffit plus, ils viennent dans une autre Région. Ceux-ci mangent des Chairs cuites, et boivent du Lait de Juments. Et rongent de l'Hippace, c'est du Fromage de juments. En partie dans le Régime de vivre de Ceux-ci c'est ainsi et les Coutumes, touchant aussi les Saisons et la Forme, parce que la R A C E

Du Régime de vivre de Ceux-ci, et des Coutumes, des Saisons et de la Forme.

SCYTHIQUE s'écarte beaucoup du reste des Hommes, et qu'elle est semblable à elle-même, comme les ÉGYPTIENS. Et Elle est très-peu féconde. Et la Région nourrit le moins de Bêtes Farouches en grandeur et multitude. Elle est située en effet sous les Ourses mêmes, et les Monts Riphées, d'où le Borée souffle. Lorsqu'un Soleil enfin naît de très-près, dès qu'il éclate sur les Périodes d'Été, même alors il chauffe peu de Temps. Et les véhémentes Haleines des Vents, ceux qui soufflent par les Climats Chauds ne parviennent pas, sinon rarement et foibles, mais par les Ourses toujours soufflent des Vents Froids par de la Neige aussi, et

des Glaces, et des Eaux fort fréquentes qui ne délaissent jamais les Montagnes. Par ces Choses sûrement elles sont à peine habitables. Un Air aussi beaucoup épais le Jour occupe les Plainnes. Et ils vivent dans une Humidité. De sorte que les Hivers vraiment, toujours doivent exister. Mais l'Été, peu de Jours, et ceux-là non pas avec excès. Les Plainnes sont météores en effet et nues, et ne sont point couronnées de montagnes, mais contraires sous les Ourses de ce côté-là. Et les grandes Bêtes Farouches n'y naissent point. Mais Celles qui sont propres à se cacher sous terre. L'Hiver en effet empêche, et la

Nudité de la Terre. Et il n'y a ni Tiédeur ni Couvert. Les Changemens en effet des Saisons ne sont pas grands, ni forts, mais semblables et changent peu. C'est pourquoi même les Espèces, sont semblables entre Eux. Ils usent d'un Froment aussi toujours de même, d'un Vêtement aussi le même et d'Été et d'hiver. Ils tirent l'Air aussi tendant en eau et épais. Buvans les Eaux aussi de Neige et de Glaces. Ils sont éloignés de l'Exercice aussi. Il n'est point en effet possible que le Corps s'exerce, ni l'Ame, où de forts Changemens ne naissent pas. Par ces Causes-là nécessaires, l'Espèce de Ceux-ci est épaisse et charnue. Et les Arti-

culations et humides et dépourvues de ton. Les Ventres aussi très-humides de tous les Ventres ceux d'en bas. Il n'est pas en effet possible qu'un Ventre inférieur se dessèche en une telle Région et Nature et Constitution d'Année, mais par la Chair grasse aussi et glabre, ils sont de l'Espèce aussi semblables entre eux. Les Mâles aussi aux mâles, et les Femelles aux femelles. Les Saisons en effet étant approchantes, des Corruptions ne s'engendrent point ni de mauvaises Dispositions dans la Concrétion de la Semence. Si cela ne vient de quelque Violence nécessaire par Hasard ou de Maladie. Une forte preuve dans l'Humidité

se présente. Au très-grand nombre des SCYTHES en effet, tous ceux qui sont NOMADES, vous trouverez brûlés les Épaules aussi et les Bras, et les Carpes des Mains, et les Seins Hanches, et le Lombe, mais rien, que par l'Humidité de la Nature et la Mollesse. Ils ne peuvent en effet ni tendre les arcs, ni de l'Épaule darder du javelot sous une Humidité et une Atonie. Mais dès qu'ils sont cautérisés, la grande quantité de l'Humide se dessèche des Articulations. Et les Corps deviennent plus pourvus de ton plutôt et plus nourris et plutôt articulés. Ils deviennent Écrasés assurément et Plats, premièrement parce qu'ils ne sont pas emmaillo-

tés, comme en ÉGYPTE, ni n'en forment une Coutume par l'Équitation pour qu'ils soient assis ferme. Ensuite assurément par la Vie Sédentaire. Les Mâles en effet aussi tant qu'ils ne sont pas en état de se conduire à Cheval, la plus grande partie du temps s'assoyent dans le Chariot, et usent brièvement de la marche, par les déplacements et détours. Mais les Femelles c'est étonnant à quel point l'Espèce doit être Écrasée. La Race la Scythique est Rousse sûrement par le Froid, le Soleil n'étant pas survenu Aigûment. Sous le Froid, la Blancher se surbrûle, et naît rousse. Il n'est point possible qu'une telle Nature puisse

être beaucoup féconde assurément. En effet au Mâle le Désir du Mélange ne devient pas aussi fort fréquent par l'Humidité de la Nature, et la Molesse aussi du Ventre et la Froideur. Par lesquelles, il ne doit nullement être vraisemblable que des Hommes puissent être lascifs. Et encore Lassés toujours sous les Chevaux, ils naissent Débiles dans le Mélange. Aux Mâles vraiment ces premières Causes - là naissent. Mais aux Femmes, la Graisse aussi de la Chair et Humidité. Les Matrices ne peuvent pas en effet encore conjointement ravir la Semence. En effet aussi il ne naît point à celles-ci une purgation Menstruelle
comme

comme il est convenable ; mais peu et par temps. L'orifice aussi des Matrices s'enclôt sous de la Graisse, et ne soustrait point la Semence. Elles - mêmes aussi sont Inexercées et plus Grasses. Et les Ventres froids et mous. Et sous ces Causes-là nécessaires la Race la Scythique n'est pas beaucoup féconde. Les Domestiques font une forte preuve assurément. Elles ne préviennent point en effet parvenues auprès des hommes, et se tiennent Enceintes par le Travail et Maigreur de la Chair. Encore même sur ces Choses la plupart deviennent Eunuques en SCYTHIE, et s'occupent à des ouvrages de femme, et comme les Femmes discourent aussi sem-

Eunuques
Anandres, en
Scythie.

blement. Ceux de cette sorte s'appellent aussi ANANDRES (efféminés, imbécilles, Cretins). Les Indigènes vraiment attribuent la Cause à DIEU, et révèrent ces Hommes-là, et les adorent, craignant pour de mêmes Choses aussi chacun. Il me paroît à moi-même assurément que ces Affections ou passions-là sont divines et d'ailleurs toutes. Et aucune autre n'est plus divine qu'une autre, ni plus humaine, Mais elles sont toutes divines. Chacune sûrement de ces Choses-là a une NATURE, et rien ne naît sans NATURE; et j'exprimerai comme cette Passion-là me paroît naître. Sous l'Équitation Ceux-ci prennent des Fluxions Articulaires invété-

rées , comme toujours les Pieds demeurent pendus des Chevaux. Ensuite ils boitent et les Hanches se tirent ceux qui seroient fort malades. Mais ils se remédient soi-mêmes à cette Mode-ci. Dès que la Maladie a commencé , derrière l'Oreille de part et d'autre ils coupent des Veines. Quand sûrement le Sang a découlé , un Sommeil surprend sous des Foiblesses , et ils s'assoupissent. Ensuite ils s'éveillent quelques - uns véritablement étant sains , mais les autres non. Il me paroît donc que dans cette manière-là de remédier ils doivent se corrompre. Contre les Oreilles sont en effet , des Veines , que si quelqu'un les surcoupe , ils de-

viennent dépourvus de Force Génératrice en étant surcoupés. Ils me paroissent surcouper ces Veines-là donc. Avec ces Choses sûrement, après qu'ils sont parvenus auprès de Femmes, et qu'ils ne sont point propres à soi-mêmes; d'abord ils ne réfléchissent pas, mais se tiennent en repos. Dès qu'assurément deux et trois fois et plus de fois à Ceux-ci éprouvés rien autre de plus n'avient, estimant avoir péché par quelque chose ils accusent le DIEU, se revêtissent d'une Robe de femme en condamnant d'eux-mêmes leur Anandrie, ou Défaut de Virilité. Vivent en femmes aussi et s'occupent à des ouvrages avec les Femmes, et comme elles. Les

Riches des SCYTHES souffrent cela, non les plus Malheureux, mais les Mieux-nés et Ceux qui possèdent une plus grande Richesse, par l'Équitation. Les Pauvres assurément, moins. Ils ne montent pas en effet à cheval. Et il arriveroit, puisque cette Maladie-là est plus divine que le reste des autres, qu'elle devroit attaquer non les plus Généreux des SCYTHES et les plus Riches seuls, mais Eux tous semblablement. Et plutôt ceux qui possédant peu de choses, n'honorent pas déjà, si les Dieux se réjouissent et demeurent étonnés sous des Hommes, et contre ces choses donnent des Graces en retour. Conformément en effet les Riches,

doivent sacrifier beaucoup de choses aux Dieux, et dévouer des Anathêmes des Biens existans, et honorent. Mais les Pauvres, moins, par le non-avoir. Ensuite même demeurant plaintifs, parce qu'ils ne leur ont pas donné des Biens. De sorte que Ceux qui possèdent peu de choses devroient porter les Peines des Péchés de cette sorte-là plutôt, que les Riches. Mais en effet et comme auparavant j'ai dit avec commisération, même ces Choses sont Divines semblablement que les autres elles naissent assurément selon NATURE chacune. Et une Maladie de cette sorte-là par une Première Cause de cette sorte vient aux SCYTHES,

telle que j'ai indiqué. C'est et selon les autres Hommes semblablement. Où en effet ils montent à cheval sur - tout et très - fréquemment. Là un très - grand nombre sont pris sous des Fluxions Articulaires invétérées et de Sciatiques et de Podagres, et sont très - mal disposés à être lascifs. Ces choses sûrement adhèrent à ces SCYTHES - ci, et ils sont des plus ressemblans des Hommes à des Eunuques par les Premières Causes, et parce que toujours ils ont des Hauts - de - chausses, et sont sur les Chevaux la plus grande partie du Temps de sorte qu'ils ne doivent pas aussi d'une main se toucher de la partie naturelle,

sous aussi le Froid et la Lassitude doivent s'oublier sur le Desir et le Mélange , et ne rien intervertir auparavant , que pour se Déviriliser. De la RACE véritablement donc des SCYTHES c'est ainsi.

La Race
dans l'Eu-
rope.

LA RACE assurément restante celle dans l'EUROPE est différente entre elle , et selon la Grandeur , et selon les Formes par les Transmutations des Saisons , parce qu'elles deviennent grandes et fréquentes. Et des Réchauffemens aussi forts , et des Hivers tolérables. Et des Pluies beaucoup fréquentes , et de rechef des Sécheresses de longue durée , et des Vents , dont résultent des Chan-

gemens fort fréquens et de toutes Sortes. Par ces Choses, conformément on doit sentir et que la Génération dans la Concrétion de la Semence naît autre, et non pas au même la même, dans l'Été aussi, et l'Hiver. Ni dans une abondance de Pluie et une Sécheresse. C'est pourquoi l'Espèce varie, j'estime, pour les EUROPEENS plutôt, que les ASIATIQUES. Et la Grandeur doit être très-différente entre elle selon chaque Ville. Les Corruptions en effet plus nombreuses s'engendrent à l'égard de la Semence dans la Concrétion, dans les Transmutations des Saisons étant fréquentes, que dans les approchantes et sembla-

bles. Pour les Mœurs aussi c'est la même raison. Le Caractere, aussi agreste, et l'insociable, et le courageux s'engendre dans une Nature de cette sorte-là. Les Percussions en effet devenues fréquentes insèrent la Rusticité du Sentiment. Elles obscurcissent le Caractère assurément doux aussi et clément. C'est pourquoi les Habitans en EUROPE doivent être plus Magnanimes, j'estime, que ceux dans l'ASIE. Dans ce qui effectivement est toujours de manière approchante sont les Lenteurs. Mais dans ce qui demeure changeant, les Exercices pour le Corps et l'Ame. Et par Repos vraiment et Lenteur la Timidité s'augmente. Mais par l'Exer,

Les Habitan
s plus Ma-
gnanimes.

cice et les Travaux , les Forces. Pour cela les Habitans dans l'EUROPE sont plus Vaillans , et par les Loix , parce qu'ils ne sont pas Régis , comme les ASIATIQUES. Où en effet ils sont Régis , là de nécessité ils doivent être très-Timides , ai-je indiqué même auparavant. Les Ames en effet s'intimident , et ne délibèrent pas de s'exposer à des Dangers de gré légèrement sur un Pouvoir Étranger. Mais Ceux qui sont Autonomes (sur eux en effet les Dangers prennent , et non sur d'autres) S'exposent avec courage de gré et viennent dans le Grief. Eux-mêmes portent les Principaux Honneurs en effet de la Victoire. Ainsi les

Loix n'opèrent pas nullement l'Élévation d'Ame. Le Général véritablement donc et le Tout, se tient ainsi, à l'égard de l'EUROPE aussi et de l'ASIE.

Tribus ou
Génération
différentes.

IL y a sûrement et dans l'EUROPE des Tribus ou Génération différentes les unes des autres, et par la Grandeur, et par les Formes, et par les Forces. Les Choses Permutantes assurément sont Celles-là, qui même sur Eux ont été précédemment indiquées. Mais que j'exprimerai plus clairement encore.

CEUX qui vraiment habitent une Région montagneuse aussi

âpre et élevée et aquatile, et les Changemens à Ceux-ci deviennent avec les Saisons fort différens. Là même conformément doivent être de grande Espèce, et bien conformée pour le Travail, et la Vigueur Mâle. Et le Caractere, des Natures de cette sorte-là ne l'ont pas nullement aussi agreste et farouche.

C E U X qui sûrement habitent des Régions creuses, et remplies de prairies, et suffocantes, et participent plus d'un Côté des Vents Chauds que des Froids, usent d'Eaux aussi chaudes, Ceux-ci ne seront point grands assurément, ni droits et plats du ventre. Mais formés en Ampleur et charnus,

et à cheveux noirs. Et Ceux-ci mêmes noirs plutôt que plus blancs. Flegmatiques mais moins que Bilieux. Le Caractere, aussi mâle et exercé dans l'Âme, par Nature ne peut point y être semblablement. Une Coutume assurément survenue, achevera cela. Et si vraiment il y avoit des Fleuves dans la Région, lesquels dérivassent de la Région l'amas, aussi stable et l'amas pluvial, Ceux-ci mêmes seront sains aussi et clairs. Que si les Fleuves vraiment n'existoient pas, qu'ils bussent les Eaux assurément de fontaine aussi et stables et remplies d'Odeur, de nécessité Celles de cette sorte doivent être nuisibles au Gastre, et à la Rate.

C E U X qui sûrement habitent une Région élevée aussi , et unie , et venteuse , et aquatile , seront de grande Espèce , et entre Eux approchante , et plus dressée. Et les Sentimens plus doux.

C E U X qui habitent des Lieux subtils aussi et inaqueux aussi et nuds , les Changemens assurément des Saisons ne se tempèrent pas , dans cette Région-là doivent être de l'Espèce conformément aussi dure aussi et pourvue de ton , et plus blonde , que plus noire. Et les Mœurs et les Orgasmes des Passions pleins d'eux-mêmes aussi et opiniâtres. Où en effet des Changemens sont très-fréquens avec les

Saisons , et très - fort différens entre eux , là vous trouverez et les Espèces et les Mœurs et les Natures très-fort dissidentes.

ILS sont véritablement donc
Causes per-
mutatrices. Eux-mêmes de très-grandes Causes Permutatrices de la Nature. Ensuite et la Région dans laquelle un quelqu'un se nourrit et les Eaux. Vous trouverez en effet que sur la Multitude conséquemment à la Nature de la Région existent , et des Espèces des Hommes et les Modes , ou les Manières d'être.

Où effectivement la Terre est plus docile et molle et aquatile et
 les

les Eaux plus qu'il ne faut météores , de sorte qu'elles soient chaudes l'Été, et d'Hiver froides : et à l'égard des Saisons bellement située , là , même les Hommes sont charnus et inarticulés et humides et inexercés. Et dans l'Ame mal disposés comme le plus souvent. Le Caractère , aussi lent et même endormi est en Ceux-ci. Dans les Arts aussi ils sont épais , point subtils, ni aigus.

Où assurément la Région est nue aussi , et point munie , et âpre , et pressée sous l'Hiver , et brûlée sous le Soleil. Là sûrement ils sont durs aussi et maigres et

distinctement articulés, et pourvus de ton et touffus. Le Caractere, aussi industrieux aigu d'ici dans la Nature de cette sorte-là ; et vigilant. Les Mœurs aussi et les Orgasmes des Passions, pleins d'eux-mêmes et opiniâtres. Participant de l'agreste aussi plutôt, que du doux. Dans les Arts aussi, vous les trouverez plus aigus aussi et plus intelligens, et meilleurs à la Guerre.

ET d'ailleurs tous les Phénomènes dans la Terre, sont conséquens à la Terre. Des Natures aussi vraiment les plus contraires et des Espèces, se tiennent ainsi.

Par ces Choses assurément Celui
qui conjecture , doit considérer
le reste des Choses , et il n'errera
pas.

F I N.

APPROBATION.

J'AI lu , par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux , un Manuscrit intitulé : *Hippocrate. Des Airs, des Eaux, des Lieux : Version littérale du Grec , rédigée d'après le Texte vulgaire ;* par M. MAGNAN , Médecin ordinaire du Roi , &c. Je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression. A Paris, le 18 juin 1787,
RAULIN.

PRIVILÈGE DU ROI.

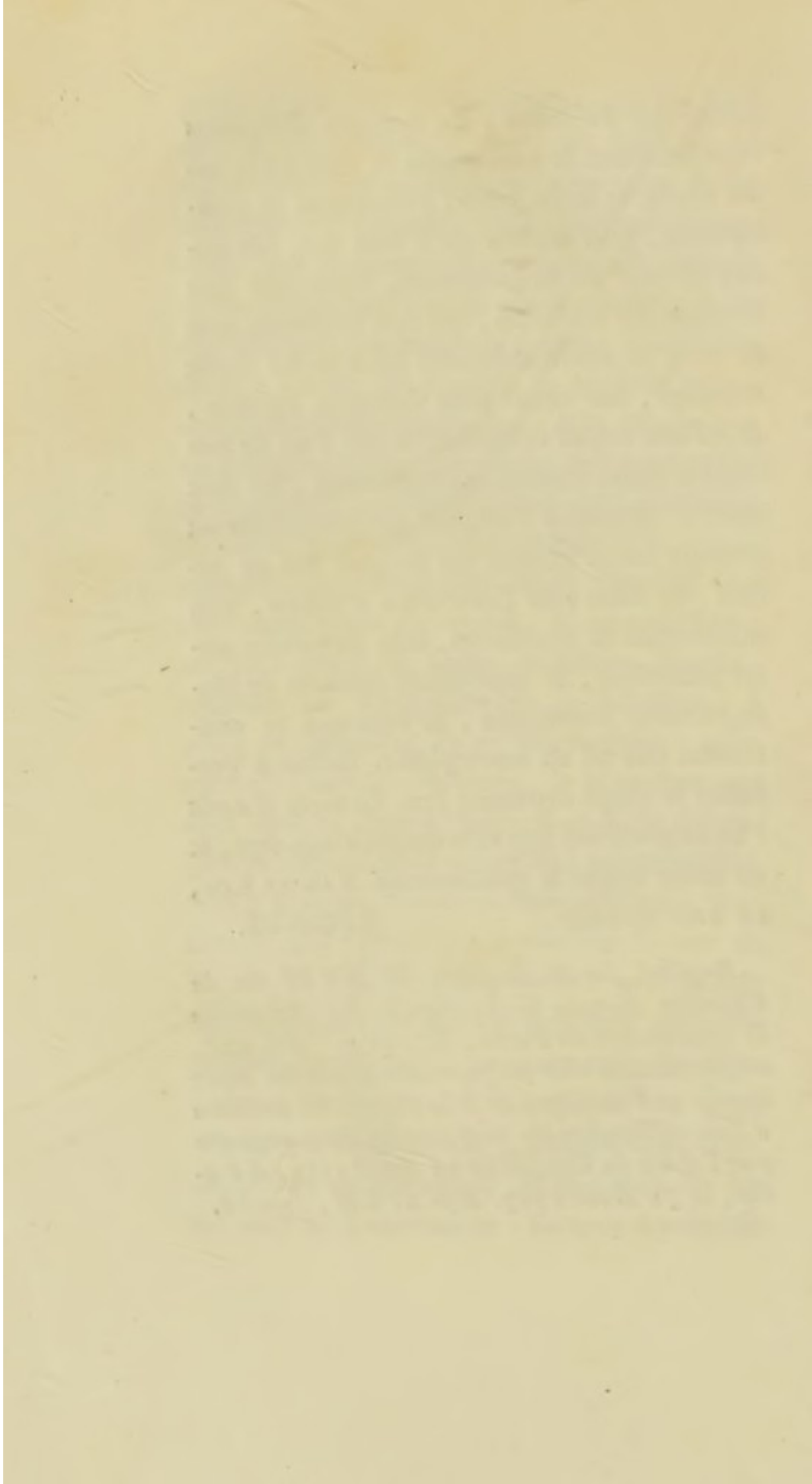
LOUIS , par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers , les Gens tenant nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand-Conseil , Prévôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenans - Civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra , SALUT. Notre amé le Sieur MAGNAN , notre Médecin ordinaire , Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition , intitulé : *Hippocrate. Des Airs, des Eaux, des Lieux*, Version littérale du Grec , rédigée d'après le Texte vulgaire , s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privi-

lège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume : Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilège, pour lui & ses hoirs, à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une cession, l'acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité tant du Privilège que de la Cession; & alors, par le fait seul de la Cession enregistrée, la durée du présent Privilège sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant décède avant l'expiration desdites dix années; le tout conformément aux Articles IV & V de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privilèges en Librairie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission ex-

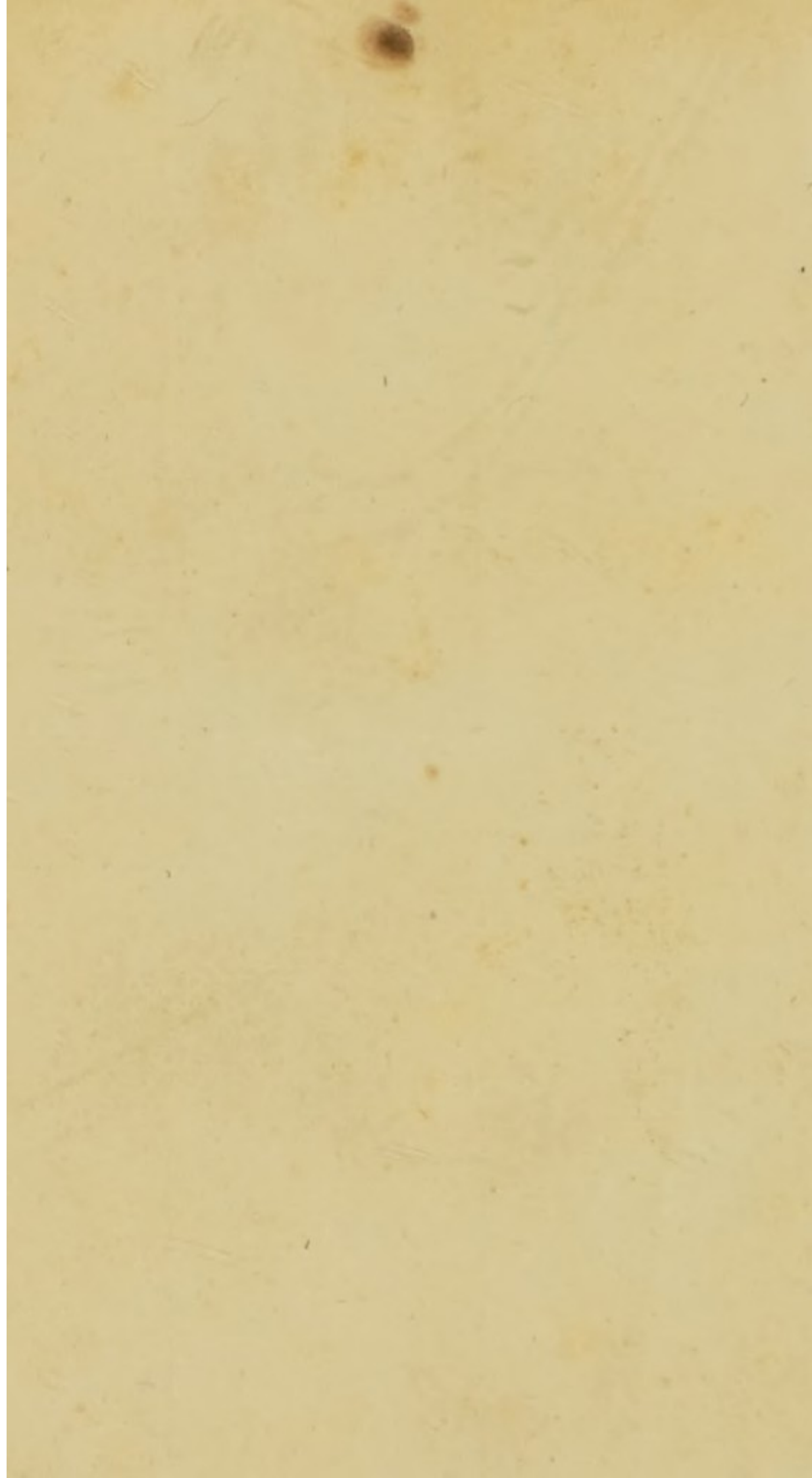
presse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de faisie & de confiscation des exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons : A la charge que ces Présentés seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès-mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur DE LAMOIGNON; qu'il en fera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit sieur DE LAMOIGNON : Le tout à peine de

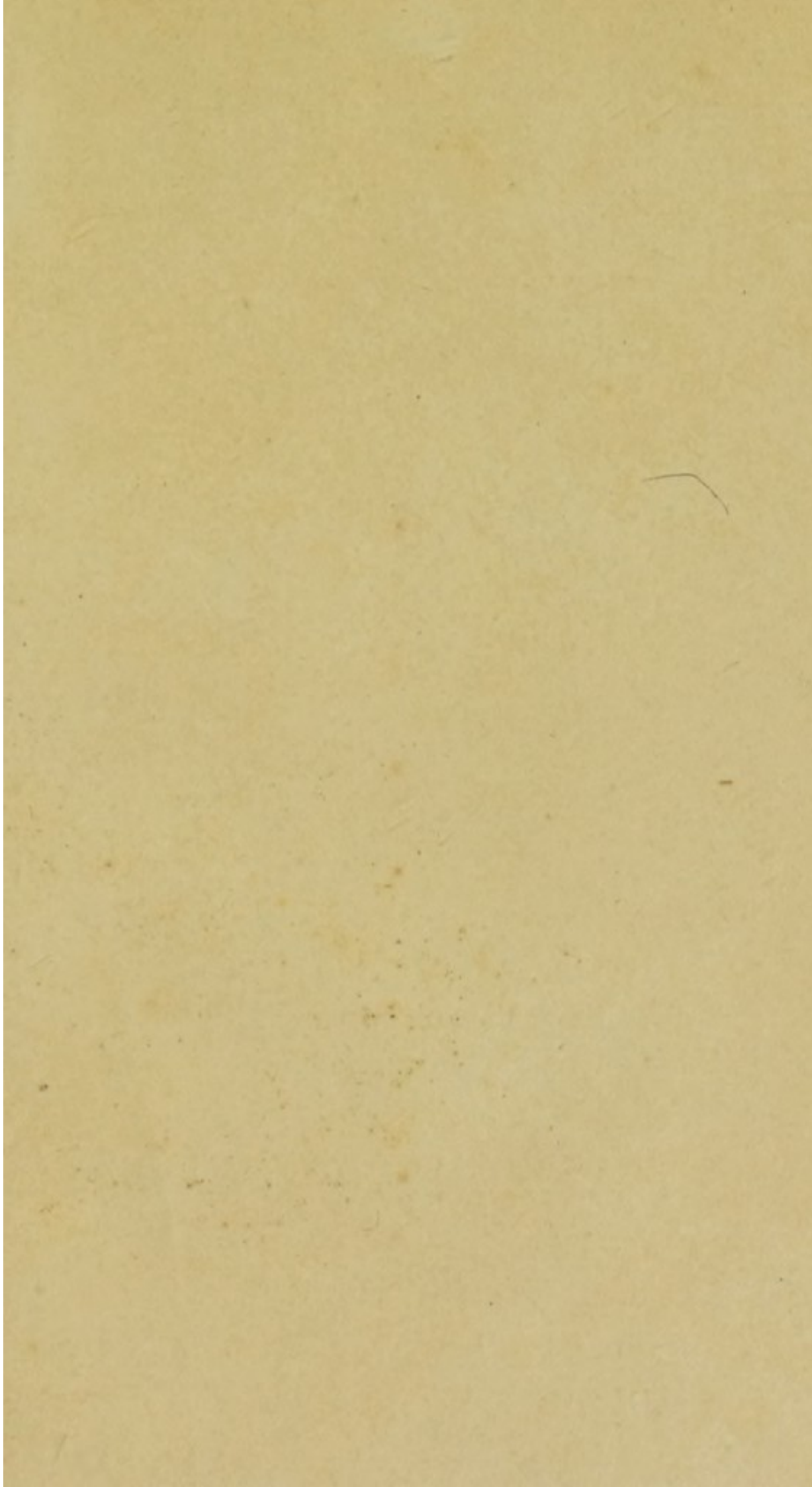
nullité des Présentes , du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir le- dit Exposant & ses hoirs , pleinement & paisi- blement , sans souffrir qu'il leur soit fait au- cun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , soit tenue pour dûement signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce re- quis , de faire pour l'exécution d'icelles , tous actes requis & nécessaires , sans demander au- tre permission , & nonobstant clameur de Ha- ro , Charte Normande , & Lettres à ce con- traires. Car tel est notre plaisir. Donné à Ver- failles le vingt-deuxieme jour du mois d'Août l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-sept , & de notre Regne le quatorzieme. PAR LE ROI,
EN SON CONSEIL. LEBEGUE.

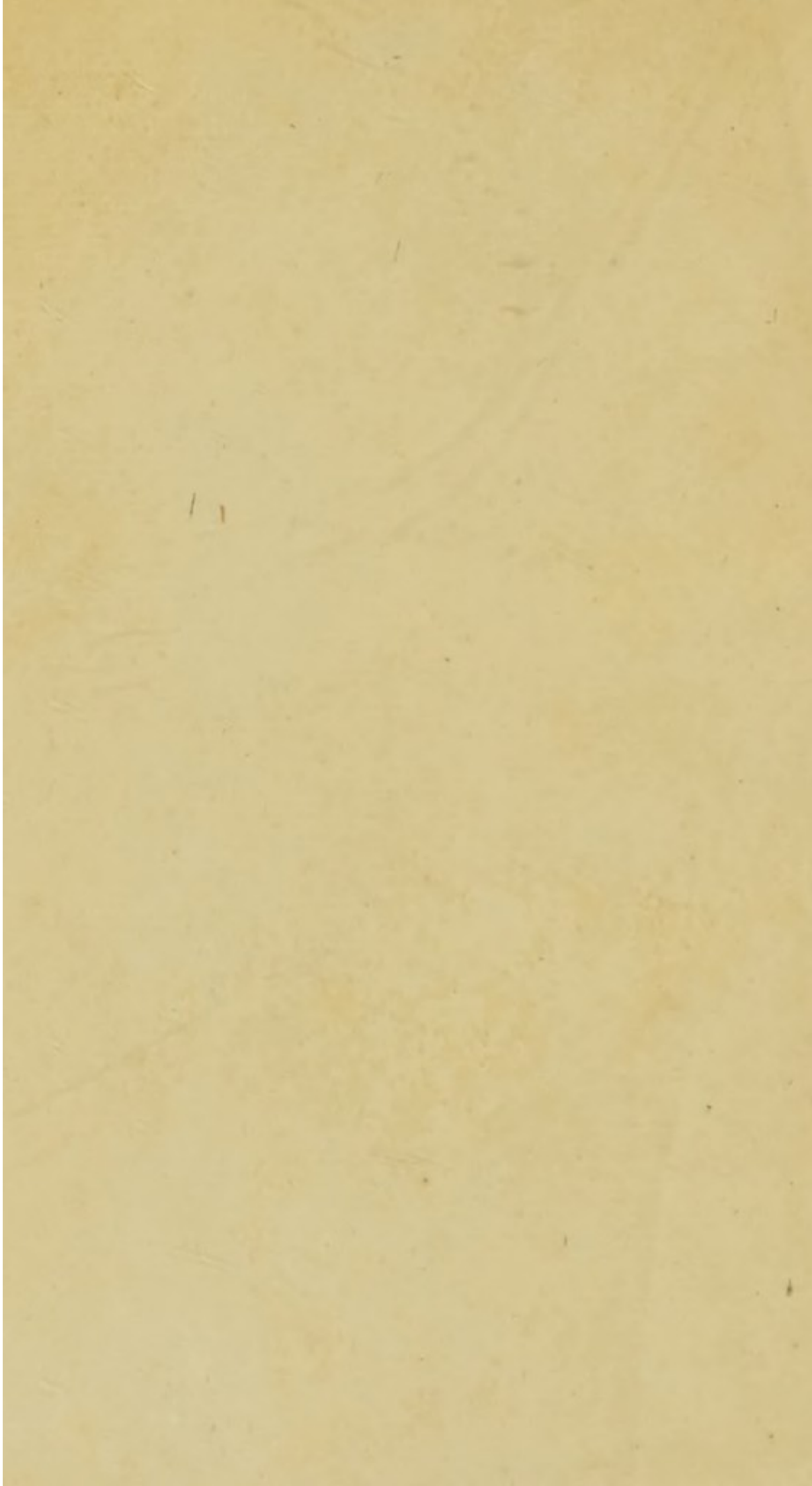
*Registré sur le Registre XXIII de la
Chambre Royale & Syndicale des Libraires
& Imprimeurs de Paris , N^o. 1243 , fol. 326,
conformément aux dispositions énoncées dans
le présent Privilège ; & à la charge de remettre
à ladite Chambre les neuf Exemplaires prescrits
par l'Arrêt du Conseil du 16 Avril 1785. A Pa-
ris , le 31 Août 1787. KNAPEN , Syndic.*











48

(S.A.)
rec. (M.)





